

trice a été renversée : Dieu, dont la grande gloire, comme le dit quelque part saint Augustin, est de plier le mal au bien, avait permis, en créant l'homme libre, cette possibilité, devenue, hélas ! une réalité. Ainsi déchu, pour que l'homme pût atteindre de nouveau sa destinée surnaturelle, il a fallu que l'humanité fut réhabilitée et relevée par l'œuvre de la rédemption. Cette œuvre a eu lieu : mais comment ? La croix, dont vous tracez sans cesse le signe sur vous ; la croix, qui se présente sans cesse à vos regards, ne vous permet pas de l'oublier. Il a fallu l'immolation, le sacrifice. Jésus-Christ a été immolé, sacrifié, crucifié. Ainsi de l'apostolat, de l'épiscopat, du sacerdoce. Quiconque participe de la mission du Christ, l'évêque par conséquent plus que les autres, puisque la plénitude du sacerdoce est en lui, doit être aussi immolé, sacrifié, crucifié. Et l'Eglise, au jour de son sacre, ne le lui laisse pas ignorer. Entre autres paroles des plus graves qu'elle lui fait entendre ce jour-là : "Souvenez-vous, lui dit-elle, que si vous êtes le chef, le pasteur du troupeau, vous en êtes serviteur. Plus rien des choses de ce monde, telles, ne vous regarde. Dieu a mis la main sur vous et vous a pris pour lui, pour ses œuvres, pour ses âmes ; vous êtes voué, comme on le serait dans une servitude, à toutes les choses divines : "*Semper in divinis esse negotiis mancipatus* (!) ; votre vie désormais, c'est le dévouement, le sacrifice." Et voilà pourquoi, Nos Très Chers Frères, l'évêque porte sur sa poitrine cette croix, signe d'honneur, car le service de Dieu et des âmes est chose grande, mais aussi de complète et perpétuelle immolation.

[1] Le Pontifical.